



nouveau talent



1969 Naissance de Marina Tabassum (ill. : ©Sounak Das) à Dacca, Bangladesh.

1995 Diplômée de la Bangladesh University of Engineering and Technology, elle cofonde l'agence Urbana à Dacca avec Kashef Chowdhury. Ils conçoivent le monument et le musée de l'Indépendance du Bangladesh en 1997, achevés en 2013.

2005 Elle fonde sa propre agence, Marina Tabassum Architects (MTA), à Dacca.

2012 Construction de la mosquée Baitur Rouf à Dacca.

2016 Lauréate du Prix Aga Khan pour l'architecture.

2018 Participe à la Biennale d'architecture de Venise. Lauréate du Jameel Prize 5, prix pour l'art contemporain et le design inspirés par la tradition islamique.

L'architecte bangladaise enraine ses constructions inventives dans le territoire et l'histoire du sous-continent indien.

Marina Tabassum penser local



Le centre d'architecture Arc en rêve expose pour la première fois en France une scène architecturale contemporaine d'une extraordinaire vivacité : celle du Bangladesh. Parmi ces architectes confirmés ou émergents, engagés dans des solutions innovantes face aux bouleversements climatiques et à l'explosion démographique de ce pays du sous-continent indien, figure Marina Tabassum. Lauréate du prix Ananya Shirshwa Dash en 2005, qui récompense les femmes du Bangladesh pour leurs réalisations exceptionnelles, elle est l'une des rares femmes à pratiquer l'architecture en son nom dans la capitale, Dacca. Dans un pays où l'islam est religion d'État, elle a dessiné une mosquée en briques sans dôme ni minaret, Baitur Rouf à Dacca, qui lui a valu le prestigieux Prix Aga Khan pour son extraordinaire utilisation de la lumière naturelle et sa « robuste simplicité ». « Au départ, la mosquée n'était qu'une simple pièce où les

gens se retrouvaient pour prier. Le dôme, par exemple, n'a été introduit que pour des raisons techniques afin de couvrir le plus large espace possible. Ce n'est qu'avec le temps que ces attributs sont devenus les symboles de l'architecture sacrée », soutient-elle. Avant d'ajouter : « La lumière est pour moi un beau matériau à travailler. Il peut rendre un espace spirituel et contemplatif ». Auteure de nombreux bâtiments artisanaux et sophistiqués fondés sur les structures vernaculaires du Bangladesh, elle a conçu en 2010 le complexe hôtelier écologique Panigram, à Jessore, à partir de terre cuite et de bambou, et travaille actuellement à la construction de maisons pour deux mille dollars en collaboration avec le groupe d'architectes POCAA. « La modernité est partout, mais il est important de comprendre où l'on est. De prendre en compte le climat, les gens, la culture, l'histoire », ajoute-t-elle.

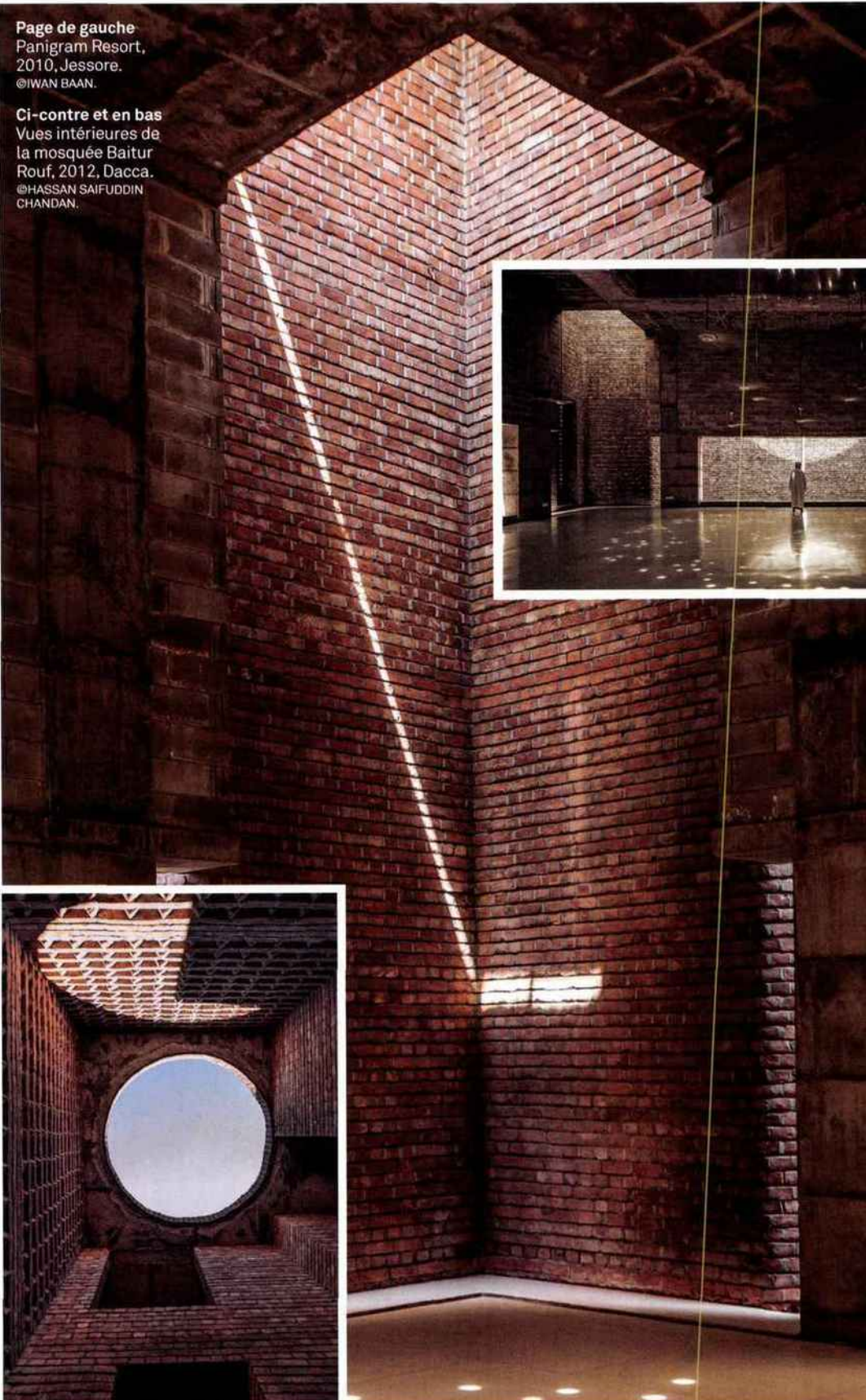
MYRIAM BOUTOULLE



Page de gauche
Panigram Resort,
2010, Jessore.
©IWAN BAAN.

Ci-contre et en bas
Vues intérieures de
la mosquée Baitur
Rouf, 2012, Dacca.
©HASSAN SAIFUDDIN
CHANDAN.

Ci-dessous
Vue intérieure
de la mosquée
Baitur Rouf,
2012, Dacca.
©SANDRO DI
CARLO DARSA.



À VOIR

- « BENGAL STREAM,
ARCHITECTURE VIVE
DU BANGLADESH »,
Arc en rêve Centre
d'architecture,
7, rue Ferrère, 33000
Bordeaux, 05 56 52 78 36,
www.arcenreve.com
du 22 novembre au 3 mars.
- LE SITE INTERNET
DE L'AGENCE
Marina Tabassum
Architects (MTA):
mtarchitekts.com

À LIRE

BENGAL STREAM: THE
VIBRANT ARCHITECTURE
SCENE OF BANGLADESH,
par Niklaus Graber,
Andreas Ruby, Viviane
Ehrensberger, photos
d'Iwan Baan, éd. Swiss
Architecture Museum/
Christoph Merian
(en anglais, 400 pp.,
600 ill., 68 €).